

# 0/1

## Esther Maria Jungo

### Domaine de Chaumont-sur-Loire 2017

L'artiste Andrea Wolfensberger présente une œuvre diversifiée ayant recours aux médias peinture, dessin, vidéo, sculpture et installation. L'artiste suisse travaille depuis quelques années avec les multiples possibilités des médias digitaux, non seulement pour réaliser ses vidéos ou définir une situation spatiale, mais plus exactement pour élaborer le processus de création et la forme de ses œuvres. Son travail artistique, qu'elle développe depuis 25 ans de manière conséquente, est présenté surtout en Suisse alémanique et en Allemagne. En 2011, le Musée des Beaux-Arts de Soleure lui a consacré une exposition personnelle.

Caractériser l'œuvre d'Andrea Wolfensberger peut se faire en rapprochant l'esthétique singulière de ses diverses productions et techniques utilisées, qui éveille en nous un mouvement de fascination visuelle, une cadence, une surprise et une tension soutenue prenant possession de notre regard. Toutefois cette esthétique provient moins d'une quête et d'une saisie formelle, qui s'épuise dans la matière et la forme. Elle provient bien plus d'une interrogation constante et d'une recherche sur les possibilités d'éprouver l'essence de la réalité et de la perception dans l'espace et le temps. Pour rendre ses recherches visuelles appréhensibles, de manière condensée et sous la forme d'une œuvre d'art, l'artiste s'immerge dans les domaines de la recherche scientifique.

On peut trouver au 2<sup>e</sup>ème étage de l'Asinerie du Domaine de Chaumont-sur-Loire la pièce majeure de l'artiste réalisée en carton ondulé qui attire le regard du visiteur d'une manière fascinante. Cette pièce se donne à voir comme une sculpture en mouvement, faisant appel au déplacement du visiteur. Elle est accompagnée d'une multitude de travaux en bois contreplaqué de taille plus réduite. Ces études ou variations semblent être des terrains aux reliefs labourés ou incisés, rappelant les rendus topographiques.

D'où viennent ces variations ? A quoi correspondent-elles ? Plusieurs titres des œuvres d'Andrea Wolfensberger présentes à l'Asinerie contiennent l'indication « 0/1 ». Sa pièce majeure en carton ondulé s'intitule « 0/1. zwischen null und eins ». Ce titre mentionne un point de départ, calme, un état silencieux, un début qui porte en lui-même l'infini mais aussi une sortie, ou encore un retour au point de départ. Force visuelle, vague, incise qui soulève et qui se déploie. Force provenant du domaine de l'invisible, rendue visible par l'artiste.

Cette force est encore un signe auditif. Un son qui se propage lorsque l'espace de zéro à un est prononcé, quelque soit la langue utilisée. Force et son matérialisés, rendus visibles par la sculpture elle-même. Ondes sonores ainsi transformées en sculpture qui se prolonge dans l'espace, objets à la réalité à la fois visuelle et physique, perceptibles et appréhensibles dans leur matérialité constituée de matériaux pauvres (superposition de carton ondulé et bois contreplaqué). Ces objets muets portent par conséquent en eux des sons élémentaires en français, allemand, anglais, mais aussi en russe, turque, arabe, perse... zéro/un, null/eins, zero/one, seff/jetsch, sifir/bir, ling/yi, et ainsi de suite.

Quand l'être humain a-t-il commencé à communiquer ses expériences et ce qu'il éprouvait au moyen de la parole ? Quand a-t-il commencé à les décrire avec des mots et des phrases et à les

représenter sous forme de chiffres regroupés jusqu'à l'infini ? L'invention du zéro, c'est-à-dire la représentation du « rien » par « quelque chose » remonterait à la représentation du principe de position inventé indépendamment par trois peuples au cours de l'histoire : les mathématiciens de Babylone, les savants chinois et les prêtres et astronomes mayas d'Amérique centrale. Toutefois, il fallut attendre l'usage du mot « sunya » signifiant « vide » par les Indiens vers le Ve siècle pour parler véritablement de découverte du zéro, puis de sa représentation par un symbole.

L'intention d'Andrea Wolfensberger n'est certainement pas de nous transmettre ces données historiques étonnantes relatives aux chiffres et aux nombres ainsi qu'à leurs représentations. A partir de ses structures élémentaires qui rendent visible les sons dans l'espace et le temps, elle nous invite plutôt à activer notre pensée et notre expérience afin de réfléchir sur ce que signifie une structure du monde réglée par des nombres.

Qu'y a-t-il entre ces espaces énigmatiques créés par ces chiffres zéro et un ? Dans les œuvres de l'artiste un trouve un infini perceptible ou encore une dynamique déployée de manière tangible avec de la matière dans un espace, avec ses turbulences et ses entailles, à partir d'un commencement déterminé jusqu'à une fin clairement tracée. Le travail d'Andrea Wolfensberger pourrait être associé à l'image d'une nature morte dans le cosmos d'infinies possibilités, dont le travail formel porte en soi ces multiples mouvements continus qui pourraient à leur tour engendrer, continuellement, de nouveaux mouvements. Enfin, ces variations, ces deux lignes souffles de vie, vagues sonores entre zéro et un, sont transformées par l'artiste en une structure formelle, défi pour notre œil, notre perception mais encore notre pensée.

Traduction

Sarah Glaisen